

Chroniques

Disparition d'un anthropologue belge dont la vie a été consacrée à la connaissance du Sénégal, le docteur Guy THILMANS (1922–2001)

La vie du docteur Guy Raoul Thilmans est exemplaire et honore la recherche scientifique belge en Afrique noire. Né à Louvain en 1922, il termine ses études secondaires au collège Sainte-Trinité quand éclate la seconde guerre mondiale. Trop jeune pour être incorporé dans l'armée belge (il a alors 17 ans), il franchit clandestinement la frontière française et, prétextant la perte de ses pièces d'identité, il se vieillit de deux ans pour s'engager comme volontaire étranger dans l'armée française. Fait prisonnier, il est incarcéré au fort du Ha, près de Bordeaux, avant d'être libéré en tant que citoyen belge. En 1944, il rejoint les troupes anglaises et les accompagne dans leur progression qui conduit à la Libération.

Après la guerre, Guy Thilmans exerce différentes professions paramédicales, puis s'inscrit à l'Université de Louvain. À l'issue de brillantes études de biologie puis d'anthropologie physique dans le laboratoire du professeur Twiesselmann, il défend en 1962 une thèse de doctorat sur les Pygmées du Haut-Ituri (Congo ex-belge), travail qu'a dirigé le professeur Vandebroek. Il a parcouru l'Europe pour étudier tout le matériel craniologique et ostéologique disponible. Il démontre que ces Pygmées, comme d'ailleurs tous ceux d'Afrique tropicale, ne constituent pas une « race » particulière, mais sont des Bantous dont une mutation, favorisée par la pression sélective du milieu forestier, a réduit la taille sans modifier les proportions corporelles. Cette thèse, révolutionnaire à l'époque, sera confortée dans les décennies suivantes par l'anthropologie moléculaire.

Lors de ses consultations d'archives, Guy Thilmans avait accumulé des informations inédites sur Sarah Bartman; il en tire la matière de sa thèse secondaire, *La Vénus Hottentote est-elle Bochimane ?*.

Souhaitant poursuivre des recherches d'anthropologie africaine, Guy Thilmans débarque

à Dakar en 1965, avec un programme de recherches sur l'ethnie sérère qui, traditionnellement, inhume ses griots dans le tronc creux des baobabs. Il fera toute sa carrière à l'Institut Fondamental d'Afrique Noire (IFAN) comme coopérant belge (1966–1987). Atteint par la limite d'âge, il est embauché sur contrat local par l'Université de Dakar. Guy Thilmans ne va pas être seulement un anthropologue mais également un historien, un archéologue spécialisé en protohistoire et enfin un muséographe.

Ses premiers travaux au Sénégal portent sur la craniologie et, après avoir recréé le département d'Anthropologie Physique de l'IFAN, en sommeil depuis plus de dix ans, il rassemble une très importante collection de restes osseux humains. Des publications, dont un résumé de sa thèse, paraissent régulièrement dans le Bulletin de l'IFAN.

Maîtrisant la pratique d'une demi-douzaine de langues, dont le latin et le néerlandais ancien, il accède à des documents inédits qui vont renouveler l'histoire de la Sénégambie aux XVI^e et XVII^e siècles. Il publie rarement seul mais le plus souvent en co-signature, sa collaboratrice habituelle étant une afro-brésilienne, N.I. de Moraes. La synthèse obtenue en exploitant des documents provenant de fonds d'archives portugais, hollandais, français, anglais, italiens, allemands a fait l'objet d'une thèse de doctorat soutenue en 1977 à la Sorbonne. Ce travail a été publié sous le titre *À la découverte de la Petite Côte au XVII^e siècle (Sénégal et Gambie)* : quatre tomes ont paru, en 1993, 1995 et 1998 rassemblant plus de 1100 pages. Le chercheur belge est mentionné en tant que directeur de l'ouvrage.

En 1971, Guy Thilmans, aidé par Cyr Descamps, réalise ses premières fouilles protohistoriques. D'abord consacrées aux amas coquilliers du bas Saloum, elles vont rapidement s'étendre aux autres aires de la protohistoire sénégalienne de 1973 à 1979. Ces fouilles, les premières dignes de ce nom dans l'aire mégalithique, seront publiées en 1980 sous forme d'un mémoire

de l'IFAN, *Protohistoire du Sénégal*, tome 1. Les fouilles concerneront aussi la vallée du Sénégal et donneront lieu en 1983 à la publication d'un second mémoire, tome 2 de la *Protohistoire du Sénégal*. Il effectue également de nombreux recensements de sites protohistoriques, et on lui doit la publication, en 1977, du *Trésor de Podor*.

L'œuvre muséographique de Guy Thilmans est probablement celle qui lui a tenu le plus à cœur. Moins d'un an après son arrivée à Dakar, il organise au Musée d'Art Africain de l'IFAN une exposition de protohistoire. En février 1967, dans le vaste Musée Dynamique qui vient d'abriter le premier Festival Mondial des Arts Nègres, il organise une présentation de l'archéologie et de l'histoire sénégalaise.

À cette occasion, il fait transporter à Dakar un mégalithe en forme de pierre-lyre et un bas-fourneau du Sénégal Oriental. Cette superbe exposition, intitulée «Témoins des Temps Passés», donne lieu à la publication d'un catalogue. À la fin de la même année, en décembre 1967, Guy Thilmans, monte une nouvelle exposition au Musée Dynamique, de préhistoire ouest-africaine cette fois, pour accompagner le VI^e Congrès Panafricain de Préhistoire qui tient ses assises à Dakar.

En 1970-1971, Guy Thilmans rénove plusieurs salles du musée historique de Gorée, alors installé dans l'ancien palais de justice, puis collabore en 1974 à une exposition présentée au Centre Culturel français, «Trois milliards d'années, de l'origine de la vie à la Vénus de Tiaroye» qui recueille un grand succès populaire.

L'œuvre de sa vie, muséographiquement parlant, va être l'aménagement d'un nouveau Musée Historique dans le fort d'Estrées de Gorée. Pendant douze années (1977-1989), il restaurera patiemment le bâtiment pour le remettre dans son état d'origine.

La seconde phase de la réalisation du Musée Historique concerne l'aménagement muséographique à proprement parler. Guy Thilmans rassemble la documentation et élabore lui-même le schéma de chaque salle. C'est donc une suite de treize casemates qui sont chacune affectées à un thème particulier, en partant de l'âge de la pierre pour aboutir à l'époque actuelle.

C'est ensuite à Saint-Louis que le chercheur belge, à la retraite mais soutenu financièrement par la Communauté française de Belgique, va montrer son savoir-faire en renouvelant de fond en comble, en 1994, le Musée du

Centre de Recherches et de Documentation du Sénégal (ex-Centre IFAN). Un an plus tard, on l'appelle à Thiès où l'attend une nouvelle rénovation, celle du Musée Régional installé dans l'ancienne Forteresse. Ce musée, attendant au Centre Culturel, devient un pôle d'attraction pour les élèves des écoles et lycées de toute la région.

À partir de 1995, Guy Thilmans vit à Saint-Louis, ville pour laquelle il s'est pris d'une véritable passion. Il s'intéresse plus spécialement à l'histoire de ses bâtiments et de ses installations, précurseur au Sénégal d'une archéologie industrielle qui est devenue objet d'étude en Europe. Saint-Louis est, depuis peu, jumelée avec Lille et Liège. Dans l'espoir d'intéresser les deux capitales régionales européennes au sort de leur sœur africaine, il a créé une revue, modestement intitulée *Saint-Louis – Lille – Liège*. Ces publications et une action concrète sur le terrain (restauration d'une grue à vapeur plus que centenaire, inventaire des matériaux utilisés pour la voirie, consignes pour la réhabilitation des immeubles de « style colonial », etc.) contribuent à une prise de conscience de la valeur et de la fragilité de ces structures. Couronnement de ces efforts, la ville de Saint-Louis a été inscrite, par l'UNESCO, sur la liste du Patrimoine Mondial. La protection du patrimoine ne concerne pas seulement l'époque historique.

Dès 1986, Thilmans poussé un cri d'alarme en publiant *Menaces sur le patrimoine protohistorique*. Dans la revue précitée, une de ses contributions, en 1997, est intitulée «Fouille et dégradations dans les îles du Saloum». Une équipe de télévision ayant projeté de tourner un documentaire sur la question, il accepte de reprendre les fouilles d'une nécropole. Cette opération aura un double but : compléter une documentation qui doit aboutir au tome 3 de la *Protohistoire du Sénégal* et donner aux cinéastes les images d'une recherche en cours. Au printemps 2000, alors qu'il va avoir 78 ans, il dirige les fouilles sur le site coquillier de Djouta, dans les îles du Saloum. Les résultats en seront présentés, avec l'auteur de ces lignes, dans une communication faite en septembre 2001 à Liège, au XI^e Congrès de l'UISPP. Et le documentaire de 50 minutes tourné à cette occasion (*Sur les traces des mangeurs de coquillages*) vient d'obtenir (novembre 2001) le prix du film archéologique au 4^e Festival international du film archéologique de Bruxelles.

Guy Thilmans est décédé brutalement le 13 décembre 2001 à Dakar et a été inhumé à Saint-Louis. Ses amis conserveront le souvenir d'un chercheur infatigable d'une culture véritablement encyclopédique. Il a consacré près de la moitié de sa vie à la connaissance, la promotion et la protection du patrimoine de son pays d'adoption, le Sénégal. Pour reprendre la belle expression locale, que la terre lui soit légère!

Cyr DESCAMPS
Maître de Conférences en Préhistoire
(Université de Perpignan)
Ancien chercheur à l'IFAN
Université de Dakar (1965-1982)

Bibliographie de Guy Thilmans

- SANKALÉ M., HUGOT H.-J. & THILMANS G., 1967. Hémoglobinoses et anthropologie africaine. *Médecine d'Afrique Noire*, **14** (7) : 375-381.
- THILMANS G., 1967. Observation de pariétal bipartite sur un crâne d'enfant sérère. *Bull. Institut Fondamental d'Afrique Noire*, **29** (B 3-4) : 475-478.
- THILMANS G., 1968. Étude de six crânes floup (Sénégal). *Bull. Institut Fondamental d'Afrique Noire*, **30** (B 1) : 3-9.
- THILMANS G., 1968. Recherches crâniométriques sur l'origine des Pygmées d'Afrique. *Bull. Institut Fondamental d'Afrique Noire*, **30** (B 2) : 401-428.
- CISSÉ K. & THILMANS G., 1968. À propos de la datation des mégalithes sénégalais. *Notes Africaines*, **117** : 13-17.
- THILMANS G., 1968. Sur l'existence, fin XVI^e siècle, de comptoirs néerlandais à Joal et Portudal (Sénégal). *Notes Africaines*, **117** : 17-18.
- THILMANS G., 1968. Étude de quelques crânes lébou (Sénégal). *Bull. Institut Fondamental d'Afrique Noire*, **30** (B 4) : 1291-1297.
- THILMANS G., 1968. Quatre crânes sénégalais à malaires bipartites. *Bull. Institut Fondamental d'Afrique Noire*, **30** (B 4) : 1298-1307.
- THILMANS G., 1968. Étude de calques radiographiques d'Africains occidentaux. *Bull. Institut Fondamental d'Afrique Noire*, **30** (B 4) : 1308-1316.
- THILMANS G., 1968. Bisagudo, amiral portugais, poignarde le prince Bemoi. *Bingo*, Dakar.
- THILMANS G. & LAFFONT J., 1968. Étude de deux crânes Pygmées batwa du Ruanda. *Bulletin de la Société d'Anatomie*.
- SYLLA O. & THILMANS G., 1969. Trouaille d'une poterie probablement néolithique à Kébémér (Sénégal). *Notes Africaines*, **121** : 15-18.
- THILMANS G. & ROSSIE J. P. 1969. Le « Flambeau de la Navigation » de Dierick Ruiters. *Bull. Institut Fondamental d'Afrique Noire*, **31** (B 1) : 106-119.
- THILMANS G., 1969. Étude de quelques sacrams sérères (Sénégal). *Bull. Institut Fondamental d'Afrique Noire*, **31** (B 3) : 595-601.
- THILMANS G. & DE MORAES N. I., 1970. Le routier de la côte de Guinée de Francisco Pirez de Carvalho (1635). *Bull. Institut Fondamental d'Afrique Noire*, **32** (B 2) : 343-369.
- HÉBRARD L., HUGOT H.-J. & THILMANS G., 1970. Données sur le Néolithique de Nouaferd (Mauritanie). *Bull. Institut Fondamental d'Afrique Noire*, **32** (B 3) : 653-687.
- CHAMARD P., GUITAT R. & THILMANS G., 1970. Le lac holocène et le gisement néolithique de l'Oum Arouaba (Adrar de Mauritanie). *Bull. Institut Fondamental d'Afrique Noire*, **32** (B 3) : 688-740.
- THILMANS G., 1971. Le Sénégal dans l'œuvre d'Olfried Dapper. *Bull. Institut Fondamental d'Afrique Noire*, **33** (B 3) : 508-563.
- THILMANS G. & DE MORAES N. I., 1972. La description de la côte de Guinée du père Baltasar Barreira (1606). *Bull. Institut Fondamental d'Afrique Noire*, **34** (B 1) : 1-50.
- THILMANS G. & DE MORAES N. I., 1973. La « gouvernante » de Rufisque (1664-1697). *Notes Africaines*, **138** : 36-39.
- THILMANS G. & DE MORAES N. I., 1973. Jan Kompany, notable de la baie de Hann (1664-1697). *Notes Africaines*, **140** : 101-105.
- THILMANS G. & DE MORAES N. I., 1974. Un moulin à Gorée au XVII^e siècle? *Notes Africaines*, **142** : 48-51.
- THILMANS G. & DE MORAES N. I., 1974. Troubles à la Petite-Côte en 1639-1641. *Notes Africaines*, **144** : 96-99.
- THILMANS G. et al., 1974. Fichier des âges absolus du Quaternaire d'Afrique au Nord de

- l'équateur. *Bull. Association sénégalaise pour l'étude du Quaternaire africain (ASEQUA)*, **40** : 5-133.
- DESCAMPS C., THILMANS G. & THOMMERET J., 1974. Données sur l'édification de l'amas coquillier de Dioron Boumak (Sénégal). *Bull. Association sénégalaise pour l'étude du Quaternaire africain (ASEQUA)*, **41** : 67-83.
- THILMANS G. & DESCAMPS C., 1974. Le site mégalithique de Tiékène-Boussoura (Sénégal). Fouilles de 1973-1974. *Bull. Institut Fondamental d'Afrique Noire*, **35** (3) : 447-496.
- THILMANS G. & DE MORAES N. I., 1974. Dencha Four, souverain du Baol (XVII^e siècle). *Bull. Institut Fondamental d'Afrique Noire*, **36** (B4) : 691-713.
- THILMANS G., 1975. Les planches sénégalaises et mauritaniennes des « Atlas Vingboons » (XVII^e siècle). *Bull. Institut Fondamental d'Afrique Noire*, **37** (B1) : 95-116.
- THILMANS G. & DESCAMPS C., 1975. Le site mégalithique de Tiékène-Boussoura (Sénégal). Fouilles de 1974-1975. *Bull. Institut Fondamental d'Afrique Noire*, **37** (B2) : 259-306.
- RAVISÉ A., THILMANS G. & MARIUS C., 1975. Étude d'un squelette néolithique de la région de Saint-Louis (Sénégal). *Bull. Institut Fondamental d'Afrique Noire*, **37** (B4) : 687-701.
- THILMANS G., 1976. La relation de François de Paris (1682-1683). *Bull. Institut Fondamental d'Afrique Noire*, **38** (B1) : 1-51.
- THILMANS G. & DE MORAES N. I., 1976. Villault de Bellefond sur la côte occidentale d'Afrique. Les deux premières campagnes de l'Europe (1666-1671). *Bull. Institut Fondamental d'Afrique Noire*, **38** (B2) : 257-299.
- DESCAMPS C., THILMANS G., THOMMERET J., THOMMERET Y. & HAUPTMANN E., 1977. Données sur l'âge et la vitesse d'édification de l'amas coquillier de Faboura (Sénégal). *Bull. Association sénégalaise pour l'étude du Quaternaire africain (ASEQUA)*, **51** : 23-32.
- THILMANS G., & DE MORAES N. I., 1977. Le passage à la Petite-Côte du vice-amiral d'Estrées (1670). *Bull. Institut Fondamental d'Afrique Noire*, **39** (B1) : 36-80.
- THILMANS G. & DE MORAES N. I., 1977. Les passages à la Petite-Côte de Pieter van den Broecke (1606-1609). *Bull. Institut Fondamental d'Afrique Noire*, **39** (B3) : 471-492.
- THILMANS G., 1977. Sur les objets de parure trouvés à Podor (Sénégal) en 1958. *Bull. Institut Fondamental d'Afrique Noire*, **39** (B4) : 669-694.
- DEBIEN G., DELAFOSSE M. & THILMANS G., 1978. Journal d'un voyage en Guinée, à Cayenne et aux Antilles fait par Jean Barbot en 1678-1679. *Bull. Institut Fondamental d'Afrique Noire*, **40** (B2) : 235-295.
- RAVISÉ A. & THILMANS G., 1978. À propos d'une clochette trouvée à Sintiou-Bara (fleuve Sénégal), *Notes Africaines*, **159** : 57-59.
- THILMANS G., ROBERT D. & RAVISÉ A., 1978. Découverte d'un fragment de poterie émaillée à Sintiou-Bara (fleuve Sénégal). *Notes Africaines*, **159** : 59-61.
- THILMANS G., 1979. Les disques perforés en céramique des sites protohistoriques du fleuve Sénégal. *Notes Africaines*, **162** : 29-35.
- THILMANS G., 1979. Le site métallurgique de Diamounguel et le problème de la destruction de sites protohistoriques au Sénégal. *Notes Africaines*, **163** : 57-60.
- THILMANS G. & DE MORAES N. I., 1979. Sur quelques campagnes négrières françaises effectuées par des particuliers avant 1680. *Bull. Institut Fondamental d'Afrique Noire*, **41** (B3) : 447-477.
- THILMANS G. & DE MORAES N. I., 1979. Un visiteur de la côte ouest-africaine au XVII^e siècle, le capitaine de vaisseau Henri d'Estivalle. In : *Le sol, la parole et l'écrit, 2 000 ans d'histoire africaine. Mélanges en hommage à Raymond Mauny*. Rev. Fr. Hist. Outre-Mer, **66** (242-243) : 457-469.
- DESCAMPS C. & THILMANS G., 1979. Les tumulus coquilliers des îles du Saloum (Sénégal). *Bull. Association sénégalaise pour l'étude du Quaternaire africain (ASEQUA)*, **54-55** : 81-91.
- THIAM A. & THILMANS G., 1980. Gorée, l'île musée. *Muséum, UNESCO*, **32** (3) : 123-133.
- THILMANS G., DESCAMPS C. & KHAYAT B., 1980. *Protohistoire du Sénégal*, t. 1, *Les sites mégalithiques*. Mémoires de l'IFAN, 91, 158 p.
- THILMANS G. & RAVISÉ A., 1982. *Protohistoire du Sénégal*, t. 2, *Les sites du Fleuve*. Mémoires de l'IFAN, 91, 215 p.
- THILMANS G. & DESCAMPS C., 1982. Amas et tumulus coquilliers du delta du Saloum.

- In : Recherches scientifiques dans les Parcs Nationaux du Sénégal. Mémoires de l'IFAN, 92 : 31–50.*
- THILMANS G., 1986. Menaces sur le patrimoine protohistorique. *Le Soleil*, Dakar, 26 mars 1986, p. 9 et 27 mars 1986, p. 9.
- THILMANS G., 1989. Informations sur l'esclavage, *Textes du Musée Historique du Sénégal à Gorée*. 39 p. multig.
- THILMANS G., 1989. Biographie sommaire de dix Résistants sénégalais. *In : Textes du Musée Historique du Sénégal à Gorée*, 37 p. multig.
- THILMANS G., 1992. Lat-Dior, Cheikh Saad Bou et le chemin de fer. *Saint-Louis – Lille – Liège*, 1 : 3–36.
- THILMANS G., 1992. Varia (centenaire du Collège des fils de chefs et des interprètes). *Saint-Louis – Lille – Liège*, 1 : 37–41.
- THILMANS G., 1997. Puits et captivités à Gorée aux XVII^e et XVIII^e siècles. *In : D. Samb (éd.), Gorée et l'esclavage. Actes du séminaire sur « Gorée dans la traite atlantique : mythes et réalités » (Gorée, 7–8 avril 1997)*, Initiations et Études africaines, 38 : 107–119.
- THILMANS G., 1997. Gorée, Saint-Louis et les maisons d'esclaves (1786). *In : D. Samb (éd.), Gorée et l'esclavage. Actes du séminaire sur « Gorée dans la traite atlantique : mythes et réalités » (Gorée, 7–8 avril 1997)*, Initiations et Études africaines, 38 : 153–157.
- BÂ M., DESCAMPS C. & THILMANS G., 1997. Fouille d'un tumulus à Ndiamon-Badat (Îles du Saloum, Sénégal). *Saint-Louis – Lille – Liège*, 3 : 1–14, 5 fig.
- THILMANS G., 1997. Sauvegarde de certains amas coquilliers du Saloum. *Saint-Louis – Lille – Liège*, 3 : 22–29.
- THILMANS G., 1997. Le Maure et l'Empereur. *Saint-Louis – Lille – Liège*, 3 : 30–32.
- THILMANS G., 1998. Makhana, la plus ancienne usine à vapeur d'Afrique Noire. *Saint-Louis – Lille – Liège*, sans n^o : 1–62.
- THILMANS G., 1999. Les ponts de Saint-Louis. I^e partie : les différents ponts, le pont métallique (Faidherbe) excepté. *Saint-Louis – Lille – Liège*, 4 : 1–80.
- THILMANS G., 2001. Saint-Louis patrimoine mondial. Trottoirs et numérotage des maisons. *Saint-Louis – Lille – Liège*, sans n^o : 6–11.
- THILMANS G., 2001. Saint-Louis patrimoine mondial. La grue de vingt tonnes. *Saint-Louis – Lille – Liège*, sans n^o : 12–42.
- DESCAMPS C. & THILMANS G., 2001. Fouille de tumulus coquilliers à Djouta (Îles du Saloum, Sénégal). *XI^e Congrès UISPP, Liège*, 3–8 septembre 2001, 15 p. multig.

Œuvres non signées dont G. Thilmans est l'auteur principal ou unique

- (1967). *Catalogue de l'exposition « Témoins des Temps Passés »*. Dakar, G.I.A., 45 p.
- (1967). *Catalogue de l'exposition « Préhistoire Ouest-Africaine »*. Musée Dynamique, Dakar, 50 p. multig. (textes et bibliographie des 53 vitrines).
- (1994) *Centre de Recherche et de Documentation du Sénégal (C.R.D.S.)*. Dakar, impr. St-Paul, 15 p.
- (1996) *Musée de Thiès. Livret-Guide*. Dakar, impr. St-Paul, 19 p.

Île de Pâques Une plate-forme culturelle du XIII^e siècle



Le port de Bruxelles dût connaître une certaine agitation lorsque, le 12 mai 1935, on débarqua du *Mercator*, le navire-école belge, une statue de près de six tonnes, ramenée de l'île de Pâques. Ce colosse qui, selon la tradition récente, représente Pou Hakanononga (le dieu des pêcheurs de thon), était un présent du gouvernement chilien à la Belgique, suite à l'expédition ethno-archéologique de 1934-1935, organisée conjointement par les Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles et le Musée de l'Homme à Paris. Depuis lors, Pou Hakanononga force l'admiration des visiteurs du Musée du Cinquantenaire.

Jusqu'il y a peu, on savait cependant fort peu de l'histoire de cette sculpture monumentale. On connaissait seulement la localisation précise du lieu où elle fut arrachée du sol; les notes et les photographies d'Henri Lavachery, l'archéologue de l'expédition d'avant-guerre, ou le film produit dès 1935 par Henri Stork sont sans équivoque à ce sujet. L'endroit porte le nom d'Ahu o Rongo et laisse encore apparaître les ruines d'une vaste plate-forme culturelle, aux pieds de laquelle gisent des fragments de quelques autres statues. Pou Hakanononga fut découvert en marge du monument, dans un secteur où aucun vestige architectural n'était visible : a-t-il été déplacé anciennement ou n'a-t-il aucun rapport avec la plate-forme partiellement conservée ?

Afin de répondre à ces questions, mais aussi d'en connaître un peu plus sur l'antiquité de la statue conservée à Bruxelles, des fouilles, financées par la *National Geographic Society*, ont été menées en mars 2001 par les Musées royaux d'Art et d'Histoire. Ces travaux ont permis de mettre au jour une plate-forme culturelle sous-jacente au monument toujours en surface. Des indices très précis autorisent d'affirmer que cette plate-forme ancienne servit effectivement de socle à Pou Hakanononga. Des échantillons de charbon de bois, découverts à différents niveaux du remplissage et sous les blocs de fondation, ont fourni des datations étalées entre la fin du XIII^e et le milieu du XIV^e siècle de notre ère. Pour l'île de Pâques, dont le premier peuplement est actuellement estimé autour de l'an mil, voire au VIII^e siècle, le résultat est appréciable. En réalité, il s'agit ni plus ni moins du plus ancien monument pascuan jamais daté avec certitude.

Cette plate-forme nouvellement mise au jour possède quelques caractéristiques qui la distinguent des modèles classiques. D'une part, elle est quadrangulaire (entre 10 et 10,5 m de côté), alors que les monuments plus récents sont plutôt rectangulaires ($\pm 6 \times 4$ m); d'autre part, les blocs qui la composent sont d'un appareil assez grossier, ce qui est peu habituel. Par ailleurs, un petit muret irrégulier complète la structure sur son flanc ouest (côté mer); il servait, apparemment, à protéger un dépôt secondaire d'os humains, très fragmentaires, dont plusieurs avaient été incinérés au préalable. Enfin, le bloc central du mur sud était couvert de

fines gravures. Plusieurs figurations de faune marine ont été repérées parmi les traits enchevêtrés. Dans l'état actuel des recherches, aucune relation chronologique ne peut cependant être établie entre le monument et les pétroglyphes. La pierre fut-elle récupérée déjà gravée pour monter la plate-forme ou fut-elle décorée à l'occasion de la construction, voire plus tard encore ?

Le caractère inédit de ces résultats demande la poursuite des recherches. Un projet allant dans ce sens vient d'être introduit par les Musées

royaux d'Art et d'Histoire et l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique auprès du Ministère fédéral de la Politique scientifique. S'il est accepté, l'exploration du site d'Ahu o Rongo sera poursuivie, tandis que d'autres gisements seront abordés, afin de trouver quelque comparaison aux structures inédites mises au jour en mars 2001.

Nicolas CAUWE et Dirk HUYGE
Préhistoriens aux Musées royaux d'Art et d'Histoire
Co-directeurs de la mission belge à l'île de Pâques

Symposium « L'alimentation carnée aux époques historiques » (Liège, le 6 septembre 2001)

Le XIV^e Colloque de l'Union Internationale des Sciences préhistoriques et protohistoriques s'est déroulé à l'Université de Liège du 2 au 8 septembre 2001. Il comportait 18 sections. Au sein de la section « Archéologie et histoire du Moyen Âge », nous avons organisé, grâce à l'appui financier du FNRS, un symposium qui avait pour but de confronter les apports de différentes disciplines sur le thème l'alimentation carnée aux époques historiques.

Achille Gautier, professeur à l'Université de Gand, a été le modérateur de cette réunion qui a réuni une cinquantaine de participants. Onze communications ont été présentées : trois contributions de paléanthropologie, trois d'archéozoologie, trois étaient basées sur l'étude des documents écrits, une sur l'iconographie et la dernière provenait des sciences sociales.

Clark Spencer Larsen (Ohio State University), orateur invité, a présenté l'impact de la colonisation espagnole sur les populations amérindiennes de Géorgie et de Floride. Les analyses isotopiques des os humains, les pathologies et la micro-usure dentaires révèlent une diminution de la diversité et de la qualité des sources alimentaires. Avant l'arrivée des Européens, les Indiens consommaient beaucoup de produits marins et une grande variété de plantes et d'animaux. Après, ils ont progressivement basé leur alimentation sur une unique céréale : le maïs. Ce nouveau régime était très pauvre en protéines, en fer, en calcium et en vitamines mais riche en sucres. Il a entraîné une dégradation de l'état sanitaire qui s'est exprimé par une augmentation du nombre de caries, des troubles



de la croissance, des anémies, une plus grande sensibilité aux infections et finalement le déclin de ces populations indiennes.

L'étude anthropologique des squelettes inhumés dans le cimetière de l'église Saint-Laurent réalisée par Estelle Herscher (Institut de Paléontologie humaine, Paris), Hervé Bocherens (Université de Montpellier), Frédérique Valentin (Équipe Ethnologie Préhistorique, Nanterre) et Renée Colardelle (Musée Archéologique Église Saint-Laurent, Grenoble) a permis de mieux connaître l'alimentation à Grenoble au bas Moyen Âge. Grâce aux analyses isotopiques des collagènes osseux, ils ont, entre autres, mis en évidence une augmentation de la consommation de protéines animales entre le XIII^e et le XV^e siècle. Cette amélioration des régimes alimentaires s'est accompagnée d'un accroissement de la stature et de la longévité.

Caroline Polet (Institut royal des Sciences naturelles de Belgique) et M^{me} Anne Katzenberg (University of Calgary, Canada) ont présenté l'analyse isotopique de trois populations médiévales de Belgique. À Torgny et à Cibly, villages mérovingiens de l'intérieur du pays, les herbivores domestiques (viandes et produits laitiers) constituaient la source principale de protéines. À l'abbaye des Dunes de Coxyde située près de

la côte (XII^e–XV^e siècles), il y avait au moins une fois par semaine des produits d'origine marine au menu. Les religieux d'origine sociale plus favorisée avaient droit à davantage de protéines animales que le reste de la communauté monastique.

Ides Boone, Bea De Cupere et Wim Van Neer (Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren) ont comparé les restes fauniques de deux sites namurois du bas Moyen Âge : le Château des Comtes et le Grognon. Les habitants du château consommaient plus de gibier (cerf, chevreuil, sanglier et ours brun) que les individus de classes moyennes ayant vécu au Grognon. Cette différence reflète le droit de chasse exclusif dont jouissaient les nobles à cette époque.

Bea De Cupere (Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren) et Marc Waelkens (Katholieke Universiteit Leuven) ont effectué l'étude archéozoologique du site de Sagalassos (Turquie, époque romaine à byzantine). Les pathologies observées sur les métapodes et les phalanges du bétail indiquent que ce dernier n'était pas seulement utilisé pour la boucherie mais également comme animaux de trait. Ce résultat est confirmé par d'autres sources comme les écrits et les représentations figuratives sur la céramique.

L'étude présentée par Adrian Balasescu, Dragos Moise et Valentin Radu (Musée National d'Histoire de la Roumanie) concerne les restes animaux de l'auberge princière Constantin Voda de Bucarest. Ils ont montré que les viandes les plus consommées étaient celles des bovins, des ovins et des caprins alors que celle de porc avait beaucoup moins de succès. Sur base des traces de découpe présentes sur les os, ils ont pu reconstituer les activités de boucherie et certaines pratiques culinaires comme le fait que les viandes étaient bouillies plutôt que grillées. Si l'approvisionnement de cette auberge provenait principalement de produits autochtones, on note toutefois la présence de restes de poissons et de mollusques marins qui atteste l'existence d'une voie commerciale développée et rapide avec les côtes méditerranéennes.

Liliane Plouvier (Haute École Francisco Ferrer, Bruxelles) s'est basée sur deux livres de recettes du haut Moyen Âge pour nous faire découvrir les préparations à base d'aliments carnés en vogue à cette époque en Gaule et en Italie. Le premier document est un traité de diététique rédigé à l'intention de Thierry I^{er}, fils de Clovis, par Anthime, un médecin grec. Le second est un livre de cuisine écrit en Italie du

Nord par un certain Vinidarius. Chez les deux auteurs, le porc occupe une place d'honneur : la vulve et la poitrine de truie étaient des mets très appréciés, le lard était le *nec plus ultra*. Viennent ensuite les ovins, les caprins et les bovins que les riches consommaient volontiers jeunes. Les volailles sont également très prisées, surtout lorsqu'elles sont engraisées. Seul Anthime préconise la consommation de gibier (cerf, chevreuil, sanglier et lièvre) qu'il conseille de consommer bouilli. Ce sont, entre autres, des spécialités de ces deux auteurs que Liliane Plouvier nous a concoctées pour le buffet médiéval qui a clôturé cette réunion (voir plus loin).

Jean-Pierre Sosson (Université Catholique de Louvain-la-Neuve) a examiné les comptes de garnison et d'expédition militaires pour tenter de reconstituer les rations et de mesurer l'impact des ressources locales sur la variété des produits consommés. Il a ainsi montré que pour les anciens Pays-Bas aux XIV^e et XV^e siècles, les préférences de consommation étaient liées aux disponibilités locales et que certaines rations pouvaient atteindre entre 1 et 2 kg de viande par jour et par personne. Ces résultats sont toutefois sujets à caution car les comptes ne permettent pas d'avoir accès à certaines informations comme le nombre et la qualité des commensaux ou les chapardages.

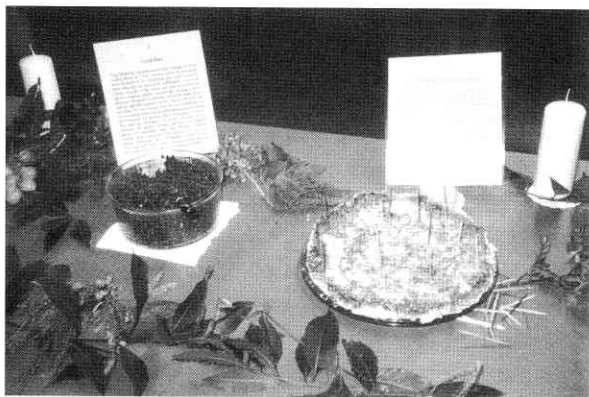
Sandrine Thonon (Université Catholique de Louvain-la-Neuve) s'est penchée sur la littérature française du bas Moyen Âge et plus particulièrement sur les textes ayant pour thème le conflit entre Carême et Carnaval. Ces documents, opposant la période des jours maigres à celle des jours gras, ne permettent malheureusement pas d'appréhender les parts respectives entre le vécu et l'imaginaire, ni de connaître l'identité et l'origine des consommateurs, ni les quantités ingurgitées. Toutefois, ces textes renseignent sur les préparations culinaires (pâté, porée, brouet, etc.), sur les métiers en rapport avec l'alimentation carnée (rôtisseurs, bouchers, tripiers, etc.) ainsi que sur les espèces et les parties de l'animal qui étaient consommées. Ils mentionnent les viandes « traditionnelles » comme le bœuf et le mouton mais aussi une grande proportion d'oiseaux de basse-cour (chapon, coq, caille, etc.) et d'oiseaux sauvages (paon, cygne, grue, héron, marlart, perdrix, etc.) qui étaient habituellement destinés aux festins les plus riches. Les morceaux de viande évoqués, par contre, appartiennent au registre populaire.

Ce sont le plus souvent des abats : rate, foie et rognons.

Baudouin Goddeeris, Gunter De Smet et Walter Goggeman (Institut royal des Sciences naturelles de Belgique) se sont intéressés à l'avifaune représentée dans les tableaux de Frans Snyders (Anvers, 1579-1657). Les scènes de garde-manger indiquent que pratiquement tous les grands groupes d'oiseaux (échassiers, rapaces diurnes, gallinacés, palmipèdes, colombrins, passereaux) étaient consommés. Il existait toutefois une sélection alimentaire : certaines espèces présentes à l'époque car représentées par Snyders dans ses tableaux de concerts d'oiseaux ne se retrouvent jamais dans les scènes de garde-manger. C'est le cas de l'hirondelle et de la huppe. D'autres espèces, très fréquentes de nos jours, comme la tourterelle, la poule d'eau et le foulque ne sont observées dans aucun des deux types de peinture. Cette absence indiquerait leur rareté ou leur absence totale à l'époque (il ne faut pas oublier que l'on se situe au moment du petit âge glaciaire).

Avec la communication d'Yvan Lepage (Université Libre de Bruxelles), nous avons fait un bon dans le temps et abordé les habitudes alimentaires de l'époque contemporaine. Les enquêtes révèlent qu'au cours des XIX^e et XX^e siècles, on assiste, en Europe occidentale, à un accroissement spectaculaire de la consommation de protéines animales. Cette progression est cependant loin d'être homogène : elle a été plus précoce et de plus grande ampleur dans les pays du Nord-Ouest que dans les pays méditerranéens. Même si l'engouement pour la consommation d'aliments carnés a touché la bourgeoisie au XIX^e siècle et plutôt les classes ouvrières au XX^e siècle, la viande reste un symbole de réussite sociale. En ce qui concerne les espèces consommées, le phénomène le plus marquant est l'essor considérable de la volaille qui s'explique par l'industrialisation de l'élevage et par l'effondrement de son prix. Enfin, le succès croissant des viandes préparées s'inscrit dans un processus de régression des préparations traditionnelles au profit de repas vite faits et vite mangés.

Le symposium se termina par un mémorable buffet médiéval organisé par Liliane Plouvier (Haute École Francisco Ferrer, Bruxelles) et Élise Bellec, élève de Jean-Louis Flandrin (historien



En haut, Liliane Plouvier explique à Achille Gautier la recette de la *cacabina* coulante (*sic*). Au milieu, Deux plats du buffet : les lentilles et l'*Yartocreas* ou « tarte de chair ». En bas, Élise Bellec qui a réalisé la dinde au cacao.

spécialiste de l'alimentation au Moyen Âge). Ce parcours-dégustation nous a, entre autres, permis de goûter la *cacabina* coulante de Vinidarius, de se délecter des lentilles préparées selon Anthime, de savourer un chapon rôti et farci sauce cameline tout en sirotant de l'hypocras et du vin de sauge. Il s'est terminé en apothéose

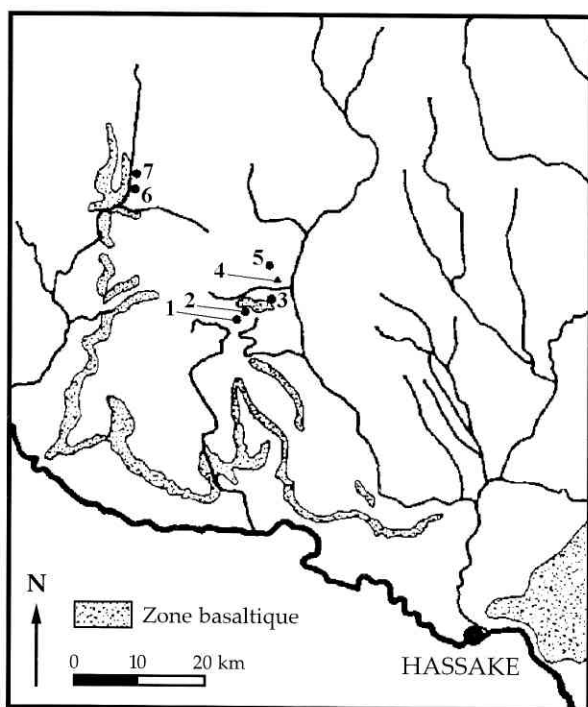
par une dinde au cacao confectionnée selon une recette mexicaine précolombienne. La dinde n'était pas n'importe laquelle : elle provenait de l'élevage de Baudoin Goddeeris (Institut royal des Sciences naturelles de Belgique) qui, après de longues recherches, a pu dénicher une souche génétiquement proche de celle importée d'Amérique par les premiers conquistadors et la reproduire.

Les actes de ce symposium seront publiés dans le tome 80/4 (2002) de la *Revue belge de Philologie et d'Histoire*.

Caroline POLET
Institut royal des Sciences naturelles de Belgique
Mircea UDRESCU
Musée Royal de l'Afrique Centrale
René NOËL
Université Catholique de Louvain-la-Neuve

Art rupestre et archéologie en Syrie

Plusieurs sites archéologiques et d'art rupestre ont été récemment découverts dans le Nord-Est de la Syrie, au nord de la ville de Hassake. Les sites sont installés en bordure du plateau basaltique d'Ard esh-Sheikh, fermant à l'ouest la plaine alluviale du wadi Aweidj. Il s'agit des premiers sites d'art rupestre ancien découverts dans le pays, tandis que les structures archéologiques appartiennent à des genres peu étudiés. Ces localités ont fait l'objet, en 2001, d'une première campagne de sondages et de relevés par une mission belgo-syrienne dirigée par Paul-Louis van Berg (ULB), pour la partie belge, et par Khaled Ahmo (*Dept. of Antiquities, Hassake*), pour la partie syrienne.

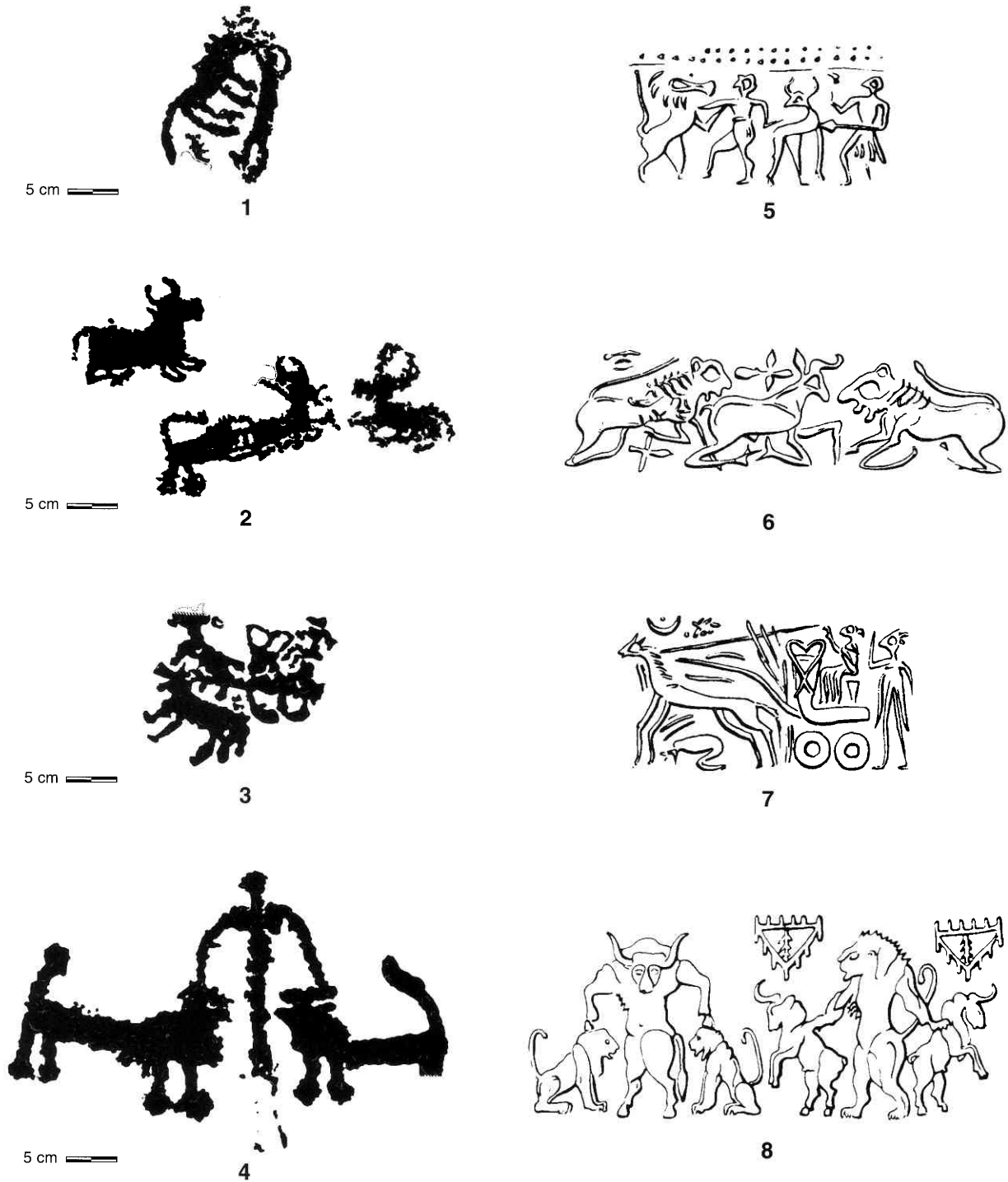


1 : Dhaba'an. 2 : Khishâm. 3 : Bashkoy.
4 : Tell Beydar. 5 : Kafra. 6 : Mera. 7 : Khan.

La principale concentration de gravures rupestres, est celle de Khishâm-2, à 8 km au sud de Tell Beydar. Dans la proximité immédiate des gravures, un important complexe de structures archéologiques comporte une grande agglomération de cercles de pierres, les soubassements en pierre d'une vingtaine de bâtiments rectangulaires et un « *desert-kite* », un grand enclos de chasse (diam. = 150 m), en pierres sèches, muni de deux murs convergeant vers l'entrée. On connaît près de 600 monuments de ce genre dans l'ensemble du Proche-Orient et il semble que la plupart furent construits entre 4500 et 2000 avant notre ère. De nombreux tessons et artefacts lithiques apparaissent en surface. Toutes ces structures appartiennent à des genres peu étudiés dans la région.

Les quelques 500 roches gravées illustrent essentiellement des figures animales (ibex, équidés, lions, renards ou chacals, bovidés et chiens) et humaines, souvent des hybrides à tête zoomorphe. Ces derniers peuvent être associés à des animaux, parfois dans des scènes de chasse à la lance, y compris au lion. On note également des représentations de cavaliers, et une quarantaine de figurations en plan de *desert-kites* de plan variable, présentant à l'intérieur des figures animalières et/ou anthropomorphes et, dans un cas, un personnage debout sur un animal, probablement une divinité.

Aucune gravure ne peut être attribuée au Néolithique, mais la comparaison avec l'iconographie traditionnelle de la Mésopotamie, entre autres l'imagerie des cachets et des cylindres-sceaux, suggère que certaines figures humaines appartiennent à la culture d'Obeid récente ou de Gawra (4500-3300), tandis que d'autres reprennent l'iconographie de la période dite *Early Djezireh* (2900-2300 av. notre ère). Les multiples



À gauche, pétrogllyphes de Khishâm-2 et à droite, sceaux-cylindres mésopotamiens.

1 : roche E-53; 2 : roche D-42; 3 : roche F-81b; 4 : roche C-42; 5 : époque archaïque de haute Syrie (Amiet, 1980 : pl. 85bis, fig. K); 6 : tradition prédynastique (Amiet, 1980 : pl. 54, 752-A); 7 : époque dynastique archaïque (Jans & Bretschneider, 1998 : pl. III, 11); 8 : proto-élamite (Amiet, 1980 : pl. 38, 585).

représentations de « *desert-kites* » montrent que ce type de monument appartenait à la culture de ceux qui ont gravé la majorité des autres figures. Celles-ci pourraient donc être contemporaines du monument réel, distant de deux ou trois cents mètres. Nous avons donc ici une association

exceptionnelle entre art rupestre et structures archéologiques.

Six autres concentrations de gravures rupestres ont été identifiées jusqu'à présent, sur une distance d'environ 30 km du sud au nord de Khishâm-2 : Dhaba'an (5 roches gravées),

Khishâm-1 (100 roches), Bashkoy (15 roches), Tell Beydar (2 roches), Kafra (600 à 700 roches), Khan et Mera (\pm 100 roches). À Khishâm, Kafra, et Khan-Mera, ces structures archéologiques s'étendent sur 1,5 à 2 km. Une partie de celles-ci

semble appartenir à l'époque hellénistique, les autres doivent encore être datées.

Paul-Louis VAN BERG
Université Libre de Bruxelles
